

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	7 (1878)
Heft:	(3)
Rubrik:	Quelques modèles de leçons de choses d'après Ohler

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES MODÈLES DE LEÇONS DE CHOSES

d'après Ohler

REMARQUE

Lorsque les enfants viennent à l'école pour la première fois, ils sont timides et souvent effrayés. La timidité vient de ce que tout à l'école leur est étranger et inconnu. La frayeur est souvent suite de représentations fausses, que des parents peu sensés ont insinuées aux enfants, en les menaçant de l'école quand ceux-ci se rendaient coupables de quelque faute. C'est pourquoi l'instituteur doit, avant de commencer l'enseignement intuitif, gagner la confiance de l'enfant et chercher à éloigner la crainte et la timidité.

Dans ce but l'instituteur recevra les nouveaux enfants avec la satisfaction et la douceur d'un bon père; il entrera en liaison avec eux, en posant à chacun de petites questions comme celles qui suivent:

Instituteur. Comment t'appelles-tu?

Elève.

I. Tu t'appelles Jean. Et toi tu veux me dire aussi ton nom? Comment t'appelles-tu donc?

E.

I. Et toi? Toi? etc.

E.

I. Maintenant je sais déjà comment vous vous appelez. — Tu te nommes Jean, n'est-ce-pas?

E.

I. Dis-moi donc, Jean, comment se nomme ton père?

E.

I. Et ta mère quel nom a-t-elle?

E.

I. Qui d'entre vous s'appelle Joseph? Toi?

E.

I. Comment se nomme ton papa?

E.

I. Et comment s'appelle ta mère?

E.

I. Bien ! As-tu aussi des frères, Joseph ?

E.

I. Combien de frères as-tu encore ?

E.

I. Sont-ils plus grands ou plus petits que toi ?

E.

I. As-tu aussi des sœurs ?

E.

I. Combien de sœurs as-tu ?

E.

(L'instituteur questionnera de cette manière plusieurs enfants.)

I. Anne, dis-moi où est votre maison ?

E.

I. Dans quelle rue demeures-tu donc ?

E.

I. Lequel des enfants qui sont ici demeure dans la même rue que toi ?

E.

(L'instituteur s'adressant à d'autres enfants) :

I. Qui parmi vous s'appelle encore Joseph ?

E.

I. Toi ? Et toi ? Toi aussi ? Eh ! combien de Joseph. — Voyons un peu s'il y a encore un Joseph. — T'appelles-tu aussi Joseph ?

E.

I. Parce qu'il y a tant d'enfants à l'école qui se nomment Joseph, il faut que je vous demande aussi l'autre nom que vous portez. Sans cela, quand j'appellerais Joseph, vous ne sauriez pas lequel je veux nommer. Toi, Joseph, comment t'appelles-tu encore ?

E.

I. Et toi, Joseph ?

E.

(De cette façon, l'instituteur s'entretient avec les enfants, en adressant à chacun quelques mots, et les congédie avec quelques paroles d'encouragement, comme celles qui suivent :)

Aujourd'hui je voulais seulement apprendre à vous connaître. Je sais déjà, à présent, comment vous vous appelez, quels sont vos parents et où vous demeurez. Demain vous reviendrez à l'école et ainsi tous les jours. Vous y aurez bien du plaisir ; vous y apprendrez beaucoup, beaucoup de belles choses. Déjà demain, je vous dirai des choses intéressantes. Venez donc tous demain. Allez tous à la maison, maintenant, et ne manquez pas de revenir demain.

a) *Leçon de choses sur l'énumération, le nom et la disposition des objets.*

Instituteur. Vous n'avez pas encore bien regardé autour de vous dans

l'école. Voyez attentivement ce qui s'y trouve. Dans l'école on voit beaucoup de belles choses. Regardez ici, là, là encore. (L'instituteur désigne différents objets et éveille ainsi l'attention des enfants.) Voilà de bien belles choses. (Désignant la table.) Voyez donc ici. Avez-vous aussi un objet semblable à la maison ? Comment l'appelle-t-on ?

Elève. Table.

I. Bien ! Anne, dis à haute voix : C'est-u-ne-ta-ble.

E.

I. Qui veut encore dire bien à haute voix : C'est-u-ne-ta-ble ? Toi, Pierre, mais prononce bien.

E.

I. Qui sait encore dire la même chose ! — Louise, dis aussi cela.

E.

(De même encore plusieurs enfants.)

I. Dites une fois cela tous ensemble. — Répétez encore une fois comme je vous dis : C'est une table.

E.

(L'instituteur bat la mesure à chaque mot.)

I. Anne, qu'est-ce que cela ? (Montrant la table.)

E.

I. Christine, où est la table ? — Montre-moi la table ? — Qu'est-ce que cela ?

E.

(Maintenant le maître bat la mesure et chaque enfant répète la proposition : C'est-u-ne-ta-ble.)

I. Jules, comment se nomme cet objet ? (Désignant le banc.)

E. Un banc.

I. Montre le banc à tous les autres enfants et dis-leur : Cet-ob-jet-est-un-banc.

E.

I. C'est bien ! — Louise, montre-moi encore un banc. — Qu'est-ce que cela ?

E.

I. Dis : Cet objet est un banc. Dis aussi la même chose, Jacques.

E.

I. Qui sait encore dire cela plus haut et mieux ? Toi ? Toi aussi ? Et toi ? Veux-tu aussi me le dire ? Dites-le une fois tous ensemble. (L'instituteur bat en même temps la mesure.) — Encore mieux ! = Dites ainsi Cet-ob-jet-est-un-banc.

E.

(Enfin chaque enfant répète seul, en cadence, cette proposition.)

Récapitulation :

I. Quels objets avons-nous nommés à présent ? Marie, le sais-tu encore ?

E.

I. Mais ne prononce pas table, dis : table.

E.

1. Comme cela, c'est bien. François, tu vas me nommer ce que je montre à présent.

(Désignant la table.)

E. C'est une table.

I. (Désignant le banc.)

E. C'est un banc.

I. Encore une fois la même chose, Marguerite.

E.

I. Dites tous de même. (En cadence.)

E.

I. Encore une fois. — Encore une fois, mais plus haut. — Cette fois c'était bien. Maintenant nous voulons apprendre à connaître un autre objet dans l'école. (Le maître prend un encrier et le pose sur la table, pour que tous les enfants puissent le voir.) Comment se nomme cet objet ? Vous n'en savez pas encore le nom ? Un grand élève viendra vous le dire. Joseph, qu'est-ce que cela ? (L'instituteur exige que toutes les syllabes du mot soient prononcées avec précision et clarté.)

E.

I. Avez-vous entendu à présent comment on nomme cet objet ? — Joseph, dis-le leur encore une fois à haute voix.

E.

I. Qu'est-ce donc que cela, Marie ? Dis : C'est un encrier.

E.

I. Encore une fois, Charles.

E.

I. Toi, tu veux aussi me le dire ? Et toi ? etc. Dites tous ensemble, ce que c'est que cet objet, mais haut et tous en même temps. (L'instituteur bat la mesure.) — Encore une fois, toi, — toi aussi, — chacun de vous. — Dites-le tous ensemble.

(Récapitulation du tout.)

Je veux voir si vous savez encore nommer tous les objets que nous connaissons maintenant. Prononcez bien tous les mots comme vous les avez appris. Philippe, qu'est-ce que ceci ? (Désignant la table.)

E.

I. Anne, qu'est-ce que cela ? (Montrant le banc.)

E.

I. Et Marguerite, cela ? (Montrant l'encrier.)

E.

I. Qui sait montrer ces trois objets et indiquer leur nom ? Toi, Frédéric ? — Eh ! bien, sors de ta place et fais-le.

E.

I. Quels objets connaissez-vous déjà dans l'école, Anne ?

E.

I. Nommez-les aussi, André. Etc.

E.

I. Qu'est la table, Jean ?

E.

I. Où est le banc, Anne ?

E.

I. Où est l'encrrier, Grégoire ?

E.

I. Nommez tous les objets ensemble. — Encore une fois. — Bien ! mes amis, à présent, vous avez déjà appris quelque chose à l'école. Quand vous arriverez à la maison et que votre papa ou votre maman vous demandera ce que vous avez appris à l'école, que répondrez-vous ? — Qu'y a-t-il dans l'école ? — Dites encore une fois ensemble : A l'école, il y a une table, un banc, un encrrier, etc. Mais on trouve encore d'autres objets à l'école. Nous les connaîtrons à la prochaine leçon. Maintenant, retenez bien ce que vous avez appris aujourd'hui. Qu'avez-vous appris aujourd'hui ?

(De même on énumérera les objets et on en indiquera le nom et la position.)

b) *Leçon de choses. Détermination de nombre des objets nommés dans les leçons précédentes.*

Instituteur. Vous connaissez à présent tous les objets dans l'école. Qui veut me les nommer encore une fois dans l'ordre que nous avons suivi en les étudiant.

E.

I. Nommez-les tous ensemble.

E.

I. Joseph, montre-moi la table.

E.

I. Regarde bien dans la salle d'école. N'y trouves-tu pas encore une autre table ?

E.

I. Dans l'école il n'y a qu'une table. — Répète cela, Jacques. — Toi aussi. — Toi de même. — Dites cela tous ensemble.

E.

I. Combien y a-t-il de tables dans l'école, Anne ?

E.

I. Marie, dis à ton petit voisin, combien on trouve de tables dans l'école.

E.

I. Dites-le encore une fois tous ensemble.

E.

I. A présent faites attention ! Qui sait donc me nommer un autre objet qu'on ne trouve qu'une fois dans l'école ?

E. Le banc.

I. Crois-tu qu'on ne trouve qu'un banc à l'école ? — Voici pourtant encore un banc, en voilà un autre, en voici un autre encore. Tu devais me nommer un objet qui se trouve seul dans l'école.

E. Le poële.

I. Oui, on ne trouve qu'un poële dans l'école. — Catherine, montre-moi le poële.

E.

I. Y a-t-il encore un poële dans l'école ? — Regarde bien autour de toi. — N'en trouves-tu pas d'autre ?

E.

I. Combien y a-t-il donc de poëles dans l'école ?

E.

I. Dites tous : On trouve un poële dans l'école.

E.

I. Dis aussi cela, Pierre. — Etc. — Etc.

E.

I. Il y a un moment, nous avons nommé un objet qu'on ne trouve qu'une fois dans l'école. Qui en sait encore le nom ?

E.

I. Nous venons de nommer un objet qui ne se trouve qu'une fois dans l'école. Lequel ?

E.

I. Combien trouve-t-on de tables dans l'école ?

E.

I. Combien voit-on de poële dans la classe ?

E.

I. Prêtez votre attention à ce que je vous dis : Dans l'école on trouve une table et un poële. (Chaque enfant répète cette phrase.) Répète cela, Théodore. — Dites-le tous ensemble. (L'instituteur bat la mesure.) Il y a dans l'école d'autres objets encore, qui ne s'y trouvent qu'une fois. Qui sait nommer un de ces objets ? (De même pour les autres objets.)

(Récapitulation.)

Maintenant nous voulons nommer tous les objets qui ne se trouvent qu'une fois dans l'école. Marie, nommes-en quelques-uns.

E.

I. (On répète avec tous les enfants la phrase suivante) : Dans l'école on trouve une table, un poële, etc.

I. Vous connaissez les objets qui ne se trouvent qu'une fois dans l'é-

cole. Savez-vous aussi nommer des objets qui s'y trouvent plus d'une fois ?

E.

I. Oui, le banc est plus d'une fois dans l'école. — Philippe, montre-moi un banc. — Montre-moi encore un banc. — Encore un. — Encore un. — N'y a-t-il qu'un banc dans l'école, Jacques ?

E.

I. Dans l'école il n'y a pas seulement un banc, il y a des bancs. Que voit-on dans l'école, Anne ?

F.

I. Dis aussi la même chose, Rodolphe. — Toi aussi, etc. — Dites-le tous ensemble.

E.

I. Voyez bien dans la salle. Vous trouverez assurément d'autres objets encore qui sont plus d'une fois dans l'école.

E. La fenêtre.

I. Antoine, montre-moi une fenêtre, encore une, une autre encore.

E.

I. Y a-t-il plus d'une fenêtre dans l'école ?

E.

I. Dans l'école on trouve des fenêtres. (Cette phrase sera répétée par les enfants.) Vous connaissez déjà maintenant deux objets qui se trouvent plusieurs fois dans l'école. Quels sont ces objets, Charles.

E.

I. Il y a dans l'école des bancs et des fenêtres. Qu'ai-je dit, Guillaume ?

E. (L'élève répète)

(De même on trouvera d'autres objets qui se voient plus d'une fois dans l'école.)

(Récapitulation.)

I. Dites-moi encore une fois quels objets se trouvent une seule fois dans l'école.

E.

I. Nommez aussi tous les objets qui se trouvent plusieurs fois dans l'école.

E.

I. Bien, n'oubliez pas ces choses. A la prochaine leçon je verrai qui saura me nommer les objets qui ne se trouvent qu'une fois dans l'école et ceux qui s'y trouvent plusieurs fois.

LEÇON DE CHOSES SUR LA DESCRIPTION DES OBJETS
QUE CONTIENT L'ÉCOLE.

DESCRIPTION DE L'ARDOISE

I. Jusqu'à présent vous n'avez fait que nommer les objets dans l'école, mais vous ne les avez pas bien observés. Nous voulons maintenant les considérer de plus près. Nous y remarquerons beaucoup de choses.

(Tenant une ardoise.) J'ai ici une ardoise. Dites moi tout ce que vous remarquez à une ardoise.

E.

I. Vous y voyez une partie qui est de bois. Montre-moi, Frédéric, ce qui est de bois dans une ardoise.

E.

I. Oui, il y a du bois autour de l'ardoise. Ce qui est au milieu, est aussi du bois ? — Qu'est-ce donc, Marie ?

E.

I. Montre-moi la partie de l'ardoise qui est de pierre, Guillaume. — Aussi le bois.

E.

I. Françoise (une élève de la division supérieure), comment nommet-on ce qui est autour de l'ardoise ?

E.

I. Louise (une enfant de la division inférieure), qu'est-ce que cela ?

E.

I. Dis de cette manière-ci : C'est-le-ca-dre. — Où est le cadre, Julie ?

E.

I. Jacques, dis à haute voix aux petits le nom de la pierre qui forme une partie de l'ardoise. Comment se nomme-t-elle ?

E. — La tablette d'ardoise.

I. (S'adressant aux petits) : Comment appelle-t-on donc cette partie de l'ardoise ?

E.

I. Que connaissez-vous maintenant de l'ardoise ?

E.

I. Je vais à présent séparer le cadre de la tablette. (L'instituteur défaît les parties du cadre et les fixe de nouveau ensemble; puis mettant de côté la tablette, il ne montre que le cadre.) Qu'est-ce que cela ?

E.

I. Le cadre seul forme-t-il l'ardoise ?

E.

I. Le cadre ne forme pas toute l'ardoise. Il n'est qu'une partie de l'ar-

doise. Qu'est-ce que le cadre ? — (Les élèves répèteront plusieurs fois) : Le cadre est une partie de l'ardoise.

(L'instituteur dépose le cadre et ne montre que la tablette d'ardoise.) Qu'est-ce que cela ?

E.

I. La tablette forme-t-elle toute l'ardoise ?

E.

I. Qu'est-ce qui manque encore ?

E.

I. Il y a un moment nous avons appris à connaître une partie de l'ardoise. Laquelle ?

E.

I. Maintenant vous connaissez aussi l'autre partie de l'ardoise. Quelle est cette partie ?

E.

I. Quelles sont les parties de l'ardoise ?

E. (On fera répéter plusieurs fois.)

I. Pauline, montre à tous les petits élèves l'une des parties de l'ardoise. Comment s'appelle cette partie ?

E.

I. Maintenant, montre-moi aussi l'autre partie de l'ardoise. Quel est le nom de cette partie ?

E.

I. Retenez bien cela. Que devez-vous retenir ? Dis-moi encore une fois, Edouard, si le cadre forme toute l'ardoise ?

E.

I. Qu'est-ce qui manque encore ?

E.

I. Si je prends le cadre et que je veuille refaire l'ardoise, que dois-je faire ?

E.

I. Bien. Je vais le faire. (L'instituteur remet la tablette d'ardoise dans son cadre.) Maintenant l'ardoise est de nouveau entière. — Mais vois-tu encore les parties de l'ardoise, Anne ?

E.

I. Viens ici, montre-moi ces parties et nomme-les.

E.

I. Nous voulons, à présent, considérer le cadre de plus près. Premièrement je vais le présenter à comparer avec la tablette. Voyez ici. Le cadre est-il bien comme la tablette ?

E.

I. La tablette d'ardoise est noire. Mais comment est le cadre ?

E.

I. Vous savez, à présent, déjà quelque chose du cadre. Comment est le cadre ?

E. — (Les élèves répèteront.)

I. Nous pouvons encore apprendre bien des choses sur le cadre. Vous savez déjà ce que c'est qu'un coin ; qui sait me montrer un coin du cadre ?

E.

I. Le cadre a-t-il encore plus de coins ?

E.

I. Qui sait les compter ?

E.

I. Approche-toi, Jean, et compte-les.

E.

I. Combien le cadre a-t-il de coins ?

E.

I. Parce que le cadre a quatre coins (ou angles) il est carré (ou quadrangulaire). Comment est le cadre ?

E

I. Pourquoi est-il carré ?

E.

I. Vous savez maintenant comment est le cadre. Comment est-il ?

E.

I. Vous savez aussi combien le cadre a d'angles ?

E.

I. Je vais vous dire, et vous répèterez : Le cadre est blanc ; le cadre est rectangulaire. (Les élèves répètent cette phrase jusqu'à ce qu'ils la sachent.)

(L'instituteur sort la tablette de son cadre et dit) : Je ne voudrais pas laisser tomber l'ardoise à terre. Pourquoi pas ?

E.

I. Il existe d'autres objets encore que l'on n'ose pas laisser tomber à terre, de crainte qu'ils ne se brisent. Avez-vous déjà laissé tomber un objet qui se soit brisé ? Quoi donc ?

E.

I. Tout ce qui se brise facilement est fragile et faible. (L'instituteur prend le cadre.) Je puis laisser tomber le cadre à terre ; il ne se brise pas aussi facilement que la tablette d'ardoise. (Il le fait.) Est-il cassé ?

E.

I. Le cadre se brise-t-il aussi facilement que l'ardoise ou le verre ? Comment est donc le cadre, puisqu'il ne se brise pas ?

E. (Répété.)

I. Vous savez déjà maintenant beaucoup de choses du cadre. — Qui sait me dire quelque chose sur le cadre ?

E.

- I. Encore quelque chose.
E.
I. Qui sait dire tout cela ensemble ?
E. — (Tous ensemble)
I. Mais vous savez plus encore du cadre. De quoi est-il donc fait, Philippe ?
E.
I. Dis-moi aussi cela, Catherine ?
E.
I. Dites-le tous.
E.
I. Qui a fait le cadre avec du bois, Pierre ?
E.
I. Répète cela, toi, toi, — tous.
E.
I. Savez-vous encore me répéter tout ce que vous avez appris sur l'ardoise ? — Je vais le voir tout de suite. — Jean, quelles sont les parties de l'ardoise ?
E.
I. Quelle partie de l'ardoise avons-nous étudié tout entière ?
E.
I. Comment est donc le cadre, Marguerite ?
E.
I. Comment encore, Jacques ?
E.
I. Comment encore, Charles ? Etc.
E.
I. De quoi est fait le cadre, Julie ?
E.
I. Qui l'a fait, Georges ?
E.
I. Qui saurait me dire cela tout ensemble ?
E.
I. Dites ainsi tous ensemble. Retenez cela pour la prochaine leçon. Pour cela récitez encore une fois tout ce que vous avez appris aujourd'hui.
E.
I. Vous devrez savoir me dire cela de même la prochaine fois.
I. Philippe, que sais-tu de l'ardoise ?
E.
I. Que sais-tu du cadre ?
E.
I. Georges, dis-moi une fois tout ensemble.
E.

I. Toi aussi, toi. Tous.

E.

I. Nous voulons maintenant bien considérer l'autre partie de l'ardoise. Quelle est l'autre partie de l'ardoise ?

E.

I. (L'instituteur montre aux enfants le cadre et la tablette d'ardoise.) Quelle couleur a le cadre ?

E.

I. Mais comment est l'ardoise ?

E.

I. L'ardoise a-t-elle aussi des angles ?

E.

I. Comptez-les.

E.

I. Combien d'angles a l'ardoise ?

E.

I. Comment l'ardoise est-elle donc ?

E.

I. L'ardoise se brise-t-elle facilement ?

E.

I. Comment est-elle donc ?

E.

I. Dites-moi encore une fois ce que vous avez appris sur l'ardoise.

E.

I. Nous pouvons cependant apprendre d'autres choses encore sur l'ardoise. Pierre, viens ici, et passe la main sur le plancher.

E.

I. N'est-ce pas, que tu n'aimes pas à le faire ? Et pourquoi pas ?

E.

I. Pourquoi la main te fait-elle mal ?

E.

I. Le plancher est raboteux. Passe maintenant la main sur l'ardoise. Cela est plus agréable. L'ardoise est-elle aussi rude ?

E.

I. Comment est-elle donc ?

E.

I. Voilà, vous savez encore quelque chose de nouveau sur la tablette d'ardoise. Comment est-elle ?

E.

I. Nous voulons faire encore quelque chose. Dis-moi, Charles, si tu tiens ta main contre le poêle chaud, comment deviendra-t-elle ?

E.

I. Pourquoi deviendra-t-elle chaude ?

E.

- I. Mais pose ta main sur l'ardoise. Comment devient-elle ?
E.
I. Comment est donc l'ardoise ?
E.
I. Nous avons appris bien des choses sur la tablette. Et quelles choses ?
E.
I. Dites-moi à présent encore tout ce que vous savez de l'ardoise, du cadre et de la tablette. Que savez-vous de l'ardoise ?
E.
I. Que sais-tu me dire du cadre ?
E.
I. Et toi ? Mais quelque chose d'autre encore.
E.
I. Qui sait quelque chose sur la tablette ?
E.
I. Qu'en sais-tu ? — Et toi ? — Toi ?
E.
I. Dites ensemble ce que vous savez de l'ardoise.
E.
I. Que savez-vous du cadre ?
E.
I. Que savez-vous de la tablette ?
E.
I. Si l'on vous demande aujourd'hui ce que vous avez appris, vous pourrez raconter beaucoup de choses. Vous devrez encore le savoir à la prochaine leçon. C'est pourquoi vous ne devez pas l'oublier.

d) *Leçon de choses sur la comparaison des objets. Comparaison du crayon d'ardoise et de la plume.*

- I. J'ai ici deux objets que vous connaissez tous. Comment se nomme cet objet ?
E. Crayon d'ardoise.
I. Et celui-ci ?
E. Plume.
I. Nous voulons voir quelle ressemblance il y a entre la plume et le crayon. Qui sait quelque chose dans le crayon qui soit semblable à la plume ?
E.
I. (Le maître tient une ardoise un peu penchée et y laisse rouler un crayon.) Qu'est-il arrivé au crayon ?
E.

- I. Mais qu'est-ce qui roulerait mieux encore que le crayon ?
E.
I. Pourquoi la boule, la plume et le crayon roulent-ils ?
E.
I. Comment le crayon est-il donc ?
E.
I. Regardez la plume, à présent. Comment est-elle aussi ?
E.
I. Que venons-nous d'apprendre sur le crayon et sur la plume ?
E.
I. Les grandes personnes disent cela en peu de mots. Comment disent-elles donc, Jean (un enfant d'une division supérieure) ?
E. Le crayon et la plume sont ronds. (Répété.)
I. Ne peut-on pas piquer avec la plume ? Pourquoi donc ?
E.
I. Comment la plume est-elle ici, au bout ?
E.
I. Voyez aussi le crayon au bout. Comment est-il ?
E.
I. Nous avons de nouveau découvert un point de ressemblance entre la plume et le crayon. Et quoi ?
E.
I. Qui sait me le dire d'une manière aussi courte que pour le premier point de ressemblance ?
E.
E. La plume et le crayon sont pointus. (On répètera plusieurs fois cette phrase.)
I. A quoi emploie-t-on le crayon ?
E.
I. A quoi sert la plume ?
E.
Dites-moi, ces deux choses ensemble, mais plus brièvement.
E.
I. Il y a donc bien des points où la plume et le crayon se ressemblent. En quoi la plume et le crayon se ressemblent-ils ?
E.
I. Mais il y a bien des différences entre la plume et le crayon. Qui saurait en indiquer une ?
E.
I. Sur quoi écris-tu avec le crayon d'ardoise ?
E.
I. En est-il aussi de même de la plume ?
E.

I. En quoi ces deux objets ne se ressemblent-ils pas ?

E.

I. Lorsque tu veux écrire sur le papier avec la plume, de quoi as-tu encore besoin ?

E.

I. En est-il aussi de même pour le crayon ?

E.

I. Voilà donc encore une différence. — Si vous observez la forme de la plume et du crayon, vous pourrez encore m'indiquer plusieurs points dans lesquels ces deux objets sont différents. — Que voyez-vous à la plume, ici ? (Désignant la fente de la plume.)

E.

I. Trouves-tu aussi cela au crayon ?

E.

I. En quoi diffèrent-ils donc de nouveau ?

E.

I. Comment la plume est-elle, ici, à l'intérieur ?

E.

I. Et le crayon, est-il aussi percé, creusé ?

E.

I. Qui sait encore me dire en quoi la plume et le crayon ne se ressemblent pas ?

E.

1. Mais nous n'avons pas encore fini. (L'instituteur courbe la plume.) Que fais-je maintenant de la plume ?

E.

I. Puis-je aussi courber le crayon ?

E.

I. Répondez à cette question.

E.

I. Vous voyez encore, au haut de la plume quelque chose que le crayon n'a pas. Qu'est-ce que cela ?

E.

(Résumé de toute la leçon.) Je veux voir maintenant si vous avez retenu les ressemblances et les différences qui existent entre la plume et le crayon. D'abord dites-moi ce en quoi la plume et le crayon sont semblables. Mais aucun enfant ne pourra me dire la même chose.

E.

(Après avoir énuméré les ressemblances, on les exprimera dans l'ordre ci-dessus.)

I. Vous avez indiqué ce en quoi la plume et le crayon sont semblables ; que pouvez-vous indiquer encore ?

E.

I. En quoi donc la plume et le crayon ne se ressemblent-ils pas ?
Mais prenez garde qu'aucun enfant ne répète ce qui a déjà été dit.

E.

(Enumération, ordre des dissemblances ; exercice sur cette partie de la leçon.) Fin de la leçon. Qu'avons-nous fait, maintenant ?

E.

I. Savez-vous aussi comment on appelle ce que nous venons de faire ? On l'appelle faire une comparaison. Quels objets avons-nous comparés ?

E.

I. Qu'y avons-nous cherché d'abord ?

E.

I. Quoi après ?

E.

I. On pourrait aussi de cette manière comparer la porte et la fenêtre. Que faudrait-il alors chercher en premier.

E.

I. Quoi après ?

E.

I. C'est ce que nous voulons faire la prochaine fois. Pensez-y bien à la maison. Peut-être trouverez-vous beaucoup de ressemblances et de différences entre la porte et la fenêtre. Dites-moi encore une fois ce que vous avez appris aujourd'hui.

E.

I. Je vous questionnerai de nouveau là-dessus la prochaine fois. Retenez-le bien, par conséquent. *(A suivre.)*

AVIS.

La fin de ce travail paraîtra en supplément avec le numéro du 1^{er} avril. Nous espérons que le prochain numéro paraîtra à jour fixe.

B. D.

